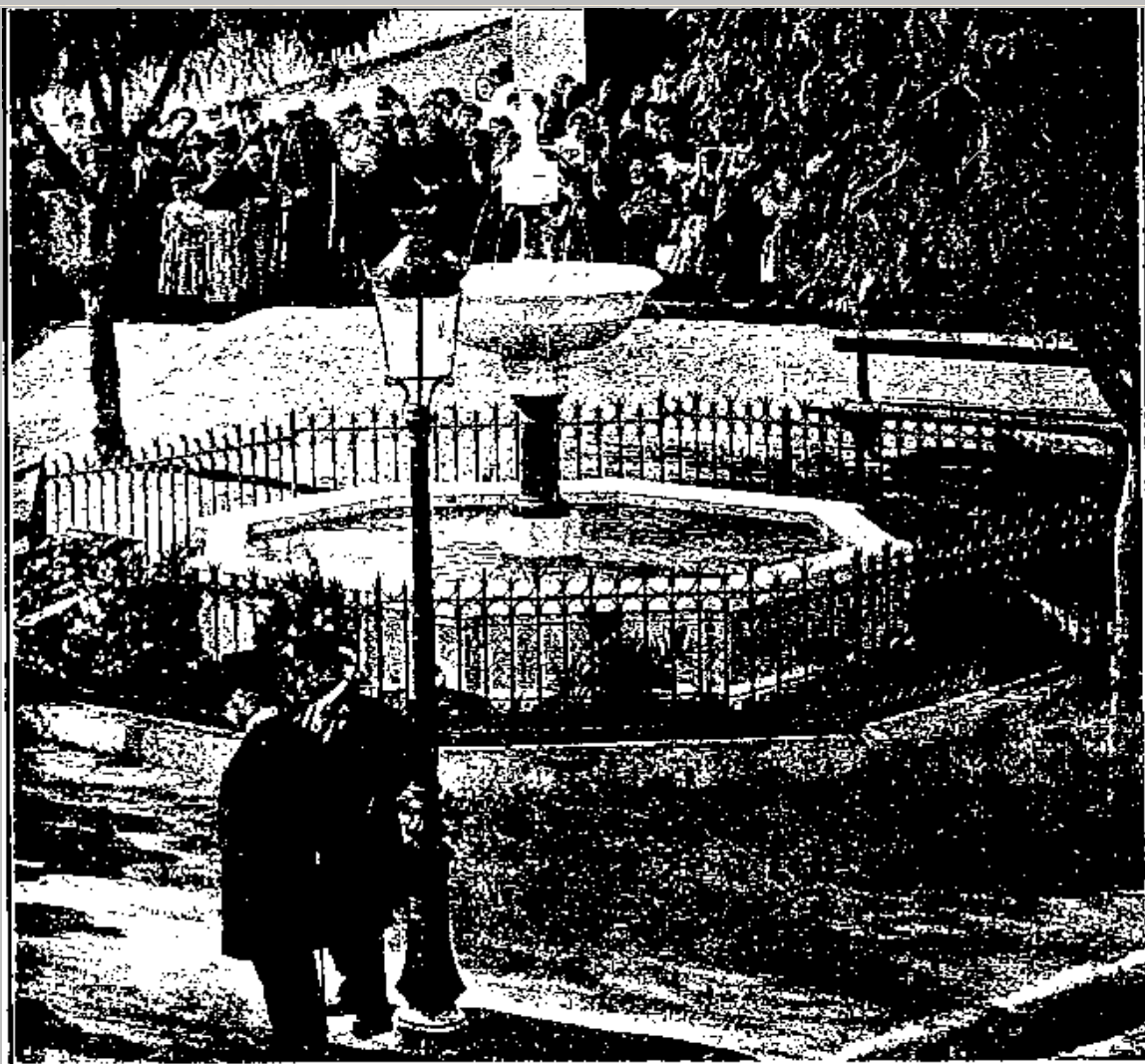


L'inauguration de la Fontaine Ben-Daoud,
à Oran.



LA FONTAINE ÉRIGÉE A ORAN, SUR LA PLACE MARÉCHAL-DES-LOGIS-BEN-DAOUD

Une imposante cérémonie a eu lieu à Oran, à l'occasion de l'inauguration d'un petit monument élevé à la mémoire du soldat Ben Daoud, tué devant l'ennemi, en prononçant ces paroles héroïques : «Je meurs pour la France!».

Le monument consiste en une vasque reposant dans un bassin en marbre et portant une plaque commémorative. Autour du monument se pressaient les généraux Baschung et Levé ; M. Colombani, maire ; M. Duret, adjoint ; M. Garoby, secrétaire général de la Préfecture ; M. Beaupuy, président de la Chambre de Commerce ; MM. Laurent, Fouque et Perrier, conseillers généraux ; M. H. Pérez, Membre de la Chambre de Commerce ; des délégations d'officiers de réserve et de la territoriale, de la Société des Anciens Chasseurs d'Afrique, du Souvenir Français, des Médailleurs militaires, de nombreux conseillers municipaux, etc.

Le Kebir d'Aïn-Chaïr, Si Mohamed ou Fekir, a tenu à s'associer à cette manifestation. Il est présenté au colonel Ben Daoud par M. le capitaine Huot, chef du service des Affaires indigènes et. En quelques paroles empreintes d'une grande noblesse, il proteste de son attachement à la France.

Le colonel Ben Daoud répond à Si Mohamed ou Fekir qu'il est d'autant plus touché de ces paroles qu'elles viennent de la part d'un indigène dont on connaît les bons sentiments vis-à-vis de la France.

Sitôt après l'arrivée de M. le général Lyautey, suivi de son état-major, le Maire prend possession du monument au nom de la Ville.

«Un enfant d'Oran, dit-il, le maréchal des logis Ben Daoud. Digne descendant d'une longue lignée d'hommes de guerre, fidèles et chevaleresques serviteurs de la France, tombait, mortellement blessé le 2 décembre 1908, au combat d'Anoual, à la frontière marocaine. Il était âgé de vingt ans.

«C'est un devoir sacré de glorifier ceux qui affrontent les champs de bataille et meurent pour la Patrie. Aussi, le Conseil municipal d'Oran a voulu honorer la mémoire de son regretté concitoyen en donnant de suite — le 23 janvier 1909 à cette place, le nom de Maréchal des logis Ben Daoud.

«La tendresse d'un père désolé a désiré qu'un autre souvenir perpétuât la mort glorieuse de ce soldat courageux et il a fait ériger la fontaine et la plaque commémorative.»

Après M. Colombani, c'est le capitaine Des Michels, sous les ordres duquel était placé le maréchal des logis Ben Daoud, qui prend la parole :

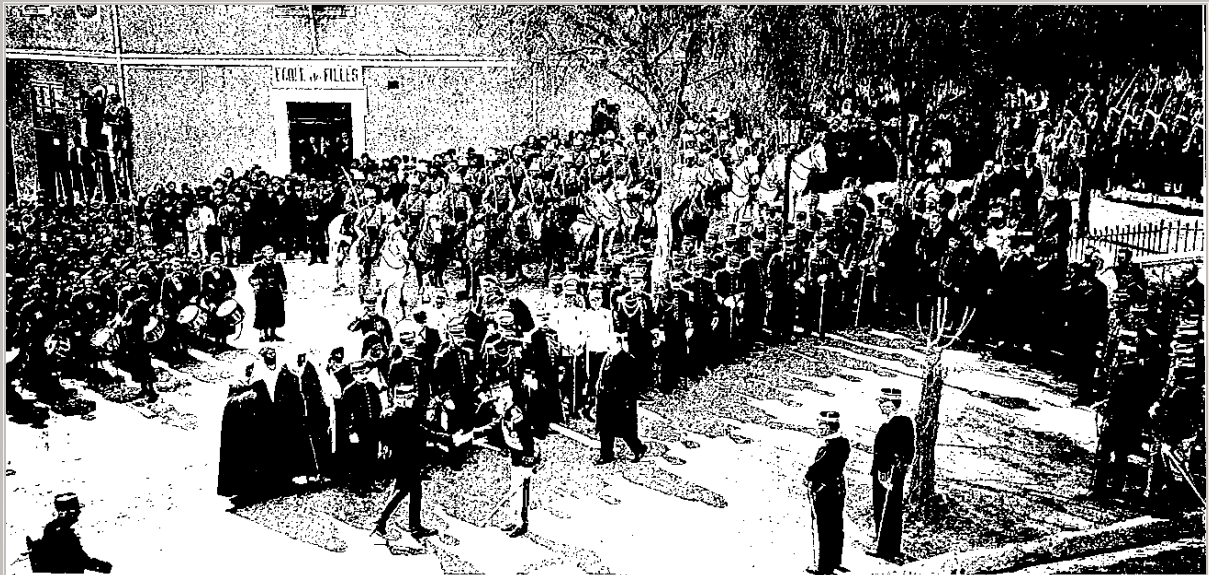
«Quand, gravement blessé, et sentant la mort venir, un homme, après un souvenir attendri pour son père et pour les siens, n'a plus en face du grand inconnu qu'une parole et qu'un cri de dévouement et presque de joie : « Je meurs pour la France », cet homme-là est digne de la manifestation qui nous amène et du monument que la pitié paternelle lui élève.»

Puis c'est le général Lyautey qui, dans une allocution patriotique, salue en termes émus et choisis la fin si glorieuse au maréchal des logis Ben Daoud :

« Mon colonel, dit-il, depuis les jours glorieux de Magenta et de Solferino jusqu'à Ben-Denib, vous avez chevauché, le sabre au clair, au service de la France. Votre fils, digne de vous, est mort le sabre au clair, au service de la France ».

Le commandant Dutertre prononce ensuite quelques mots et le colonel Ben Daoud répond :

« Je ne saurais mieux vous remercier qu'en adoptant les dernières paroles de mon enfant : « Mourir pour la France ».



PENDANT L'INAUGURATION : LE GÉNÉRAL LYAUTEY SERRE LA MAIN DU COLONEL BEN DAOUÏ

Photos Luc, Oria

Source :

2 avril 1910.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée